

# Ils veulent devenir la plume des autres

**Écrivain public, un métier du passé, qui a encore de l'avenir. Pour embrasser cette carrière, deux formations existent en France, dont une sur le campus de La Garde.**

Rédiger des lettres, des biographies, taper des comptes rendus, aider aux tâches administratives comme les dossiers de retraite ou les impôts, corriger des écrits... Un écrivain public se doit d'être polyvalent. Et depuis 2000, sur le campus de l'université de La Garde, on forme à ce métier de façon presque unique en France (avec, en parallèle, le certificat d'auteur conseil). Seule une autre formation proche de celle-ci existe, elle se trouve à Paris. « *En seize ans, le métier a beaucoup évolué dans son contenu avec l'arrivée d'Internet et dans sa reconnaissance* », note d'emblée Michèle Monte, professeur et fondatrice de ce diplôme d'université. Les besoins sont plus nombreux. Le nombre de postes plus important.

## « Ça va de 22-23 ans à plus de 50 ans »

La formation a dû alors évoluer, s'adapter et voit même encore plus loin afin de devenir une licence professionnelle d'ici la rentrée 2018-2019. L'objectif étant d'augmenter le nombre d'heures à l'université, qui se concentre aujourd'hui, seulement sur deux jours, les mercredis et jeudis, et ainsi obtenir plus de reconnaissance. « *Il y a 345 heures d'enseignement et nous avons en moyenne une vingtaine d'étudiants chaque année, principalement en reconversion. Ça va de 22-23 ans à plus de 50 ans !* » Tous les horizons, les sensibilités sont donc réunis autour des mots, de l'écriture, de l'aide et du soutien aux autres. « *C'est un métier à vocation sociale.*



Michèle Monte, Marie-Pierre Élie et Catherine Maumet (de gauche à droite) ont l'ambition de faire passer le diplôme en licence d'ici la rentrée 2018-2019 pour gagner en reconnaissance. (Photos D.G.)

*Nous dispensons des enseignements très variés et riches comme l'écriture théâtrale et poétique, le droit, les recherches historiques, l'informatique, la gestion...* » rajoute Marie-Pierre Élie, responsable du diplôme.

*« C'est aussi une formation à l'écoute. Selon les anciens étudiants, c'est très important par rapport au respect de ce que la personne veut dire. »*

De par son attractivité, le diplôme d'université compte des étudiants venant de la France entière et permet, très souvent, de poursuivre son emploi en parallèle.

## Cinq sur dix s'installent après la formation

Pas étonnant donc de voir qu'à l'arrivée, cinq étudiants sur dix s'installent immédiatement à la sortie de l'école. « *Ce diplôme nécessite seulement un bac. Mais pour les plus jeunes, ils ont souvent fait un BTS avant, poursuit Catherine Maumet, directrice du service formation. Et sur l'année, il y a 140 heures de stage en entreprise. C'est un vrai plus. Mais l'engagement personnel est très important. C'est intense.* »

S'il est dur de démarrer dans la profession – la majorité travaille souvent dans le libéral ou en tant qu'auto-entrepreneur – la demande est tout de même bien présente. A la Garde par exemple, la médiathèque, la mairie et même l'université ont recours à un écrivain public. Preuve que ce métier a encore un bel avenir.

DONOVAN GOUGEON

Cinquante ans, marié, trois enfants et une entreprise de marketing (« Made in audio ») à faire tourner. Olivier Duluc ne chôme pas et pourtant, à la rentrée 2015, il s'est lancé dans la formation d'auteur conseil, écrivain public à La Garde. Non pas pour tout plaquer et changer de vie. Mais plutôt par besoin intérieur. Une façon selon lui de venir en aide aux autres en « *proposant un engagement personnel que chacun devrait apporter* ». « *De plus en plus de gens sont démunis face à l'écrit, davantage encore avec le numérique et de fait, 20% n'accéderaient pas aux droits qu'ils pourraient avoir. Cette formation était donc parfaite pour moi.* »

### **Père de famille et chef d'entreprise**

Il y trouve en plus, pleinement ce qu'il était venu chercher. Que ce soit du côté de l'auteur conseil ou de l'écrivain public puisqu'il a décidé de suivre les deux certificats. Puis pendant ses périodes de stage, il accompagne Sylvie Combe lors de ses permanences ainsi qu'epacasud, une association d'anciens étudiants. Pas évident dès lors de caler deux ou trois journées complètes dans un agenda de père de famille et chef d'entreprise ! « *C'est dur et il y a les devoirs le soir ! Mais je ne regrette pas d'avoir repris des études : ça m'apporte beaucoup.* » Doté d'un vrai goût de l'écriture, Olivier Duluc, homme de radio pendant plus de vingt ans, a désormais plus que tout envie de partager en donnant du temps à « *la solidarité active* ». « *Une fois le diplôme en poche, j'essaierai d'avoir une action permanente autour de personnes dans le besoin tout en continuant ma boîte.* »

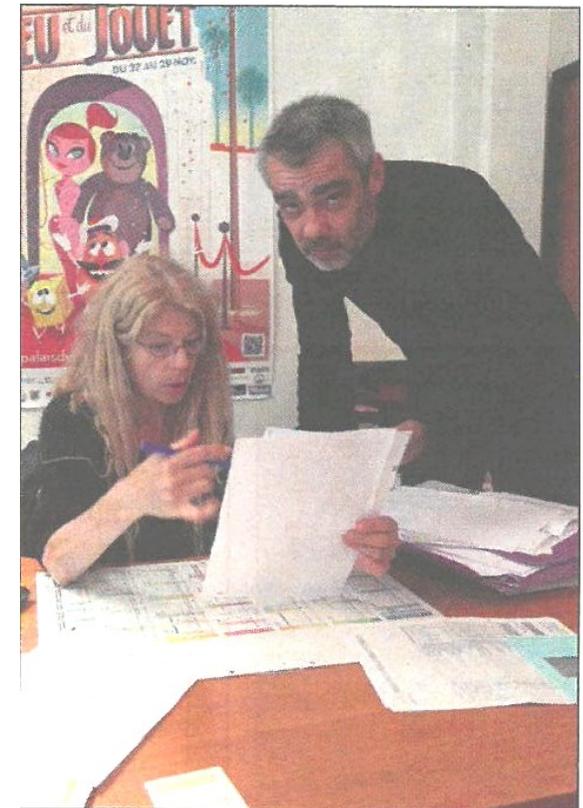
## **Un travail exponentiel**

« *Écrivain public, c'est un métier qui n'est pas reconnu.* » Sylvie Combe a beau se le dire, elle se dévoue pourtant corps et âme à son travail. Passionnée des mots et des écrits depuis longtemps, elle a suivi en 2001 et 2002, la formation d'écrivain public à La Garde. Si elle n'exerce pas tout de suite, cela lui a ouvert des voies. « *Ce qui m'intéresse, c'était les ateliers d'écriture. Je voulais en animer. Je me suis rapidement rapprochée des publics en difficulté, ceux qui n'arrivent pas à communiquer.* »

Ainsi, au travers de son association Écrit plume, elle intervient auprès de tous types d'organisme s comme la prison de la Farlède, les foyers d'accueil médicalisés ... « *j'ai pu me tirer mon premier salaire en 2005* » note la toulonnaise, arrivée dans la région en 1990. Et c'est réellement en 2011, installée dans un local à Toulon, qu'elle a pu démarrer le travail d'écrivain public. « *Au début, c'était la curiosité des gens qui les poussaient à venir me voir. Je travaillais sans Internet, ni imprimante et tout se faisait à la main.* »

### **« J'ai traité 555 dossiers en 2015 »**

Des demandes, des recours concernant la vie quotidienne, dans les domaines de la justice ou encore de la santé. Sylvie Combe touche à tout, par tout type de démarches et pour tous types de personnes. « *J'essaie de les responsabiliser en les poussant à faire des brouillons que je n'ai plus qu'à corriger. Ils doivent avoir de moins en moins besoin de moi.* » Car des rendez-vous, elle en a justement de plus en plus, d'années en années.



Depuis 2011, Sylvie Combe dispose d'un local à Toulon

De 30% de son activité en 2015, ce travail d'écrivain public l'occupe désormais à mi-temps avec, à côté, les ateliers d'écriture. « *En 2015, j'ai traité 555 dossiers au total. Fin avril 2016, j'en étais déjà à 326.* » Que ce soit lors des permanences du mardi qu'elle tient au bureau d'information jeunesse ou le reste de la semaine, Sylvie Combe ne manque donc pas de travail. « *C'est un métier où il faut se battre, faire ses preuves et où on rencontre des gens un peu pudiques qui se livrent. Car finalement, on n'est pas assistante sociale.* »